



Revue d'études
autochtones
Cartographies
autochtones
Page 5



Chiapas, Mexico
Savoirs culturels
du feu partagés
au parc national
Page 6



Tarangire,
Tanzania
Interactions
humains-faune
Page 12



Nouvelles

Numéro 12
Printemps
2025

CENTRE POUR LA CONSERVATION ET LE DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONES ALTERNATIFS

Réunion 2025 des co-chercheur·e·s et collaborateur·rice·s de CICADA : Continuité et engagement de nos réseaux pour la conservation autochtone

Par Irène Svoronos (Université McGill)

CICADA a eu le plaisir d'organiser une réunion de ses co-chercheur·e·s et collaborateur·rice·s de longue date, tant du milieu académique que du milieu activiste, au cœur de la Réserve naturelle Gault de l'Université McGill, une station de recherche à ciel ouvert située à Mont Saint Hilaire et protégeant plus de 1000 hectares de milieux naturels. Du 4 au 6 mai 2025, des participant·e·s autochtones et non autochtones, ont discuté du futur des engagements de CICADA et de nos collaborations, ainsi que de la continuité du travail accompli par notre réseau.

CICADA a de longue date poursuivi un engagement pour la conservation qui s'articule en différents axes de recherche et projets, centrés sur les projets de vie et ontologies relationnelles, la gouvernance de la conservation environnementale, les modes et moyens de



Photo de groupe à la Réserve Gault. Photo de Lucía Justo

subsistance, la défense juridique et reconnaissance légale des territoires, et l'alliance inter peuples. Chaque responsable d'axe a présenté ses avancées, notamment la possibilité d'étendre notre travail à la conservation maritime, et

d'articuler une pensée de la conservation qui intègre la mer, les airs et la terre comme autant de parties du territoire.

Ces journées ont été marquées par des échanges riches, sincères et porteurs

Suite à la page 2

d'avenir. Le dialogue interdisciplinaire et interculturel a permis de renforcer les liens entre les membres du réseau et d'ouvrir de nouvelles pistes de collaboration. La diversité des perspectives apportées par les participant·es a nourri une réflexion collective sur les moyens d'action concrets à mettre en œuvre pour assurer la pérennité de nos engagements, et assurer la continuité du riche réseau et des relations de réciprocité que nous avons su tisser au cours des années, et qui sont la force et le cœur de CICADA.

Un point central des discussions a porté sur l'approfondissement des engagements de CICADA au Québec en particulier. Nous avons exprimé la volonté de développer un plan structuré afin de mieux soutenir nos recherches collectives avec des partenaires autochtones, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. Nous souhaitons également explorer des avenues permettant de soutenir des projets ancrés dans des enjeux régionaux significatifs, de renforcer notre contribution aux débats de politiques publiques, et de développer des initiatives de sensibilisation et de diffusion auprès du grand public.

Nous avons également discuté de la continuité des financements reçus par CICADA après la fin du soutien du FRQSC, qui a soutenu nos actions jusqu'ici, et des nouvelles opportunités s'offrant à notre groupe. Ce moment de rassemblement a été aussi l'occasion de partager des repas conviviaux, grâce aux services de traiteur de la compagnie Kanien'kehá:ka (Mohawk) Berry LiciouS, qui ont su mettre en valeur la richesse culinaire autochtone dans une atmosphère chaleureuse.

reuse. Nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des participant·e·s à cette réunion, en ligne et en présentiel, pour leur présence, leur engagement et la richesse des échanges. Ce rassemblement, qui était aussi l'occasion de revoir des amis et collègues estimés, a été une source d'inspiration et de renouveau pour nos efforts collectifs, et nous repartons animé·e·s d'un élan renouvelé pour les projets à venir.



La bannière de CICADA à la Réserve Gault. Photo de Wenrui Li

Félicitations !

À partir du 1er juin 2025, Émile Duchesne, qui était postdoctorant au département d'anthropologie de l'Université McGill sous la direction de Colin Scott, occupera un poste de professeur au département d'anthropologie de l'Université Laval. Émile y poursuivra le projet de recherche qu'il a entamé pendant son travail postdoctoral au CICADA, un projet mené en partenariat avec l'Institut Tshakapesh autour de la mise en valeur du patrimoine narratif de la nation innue dans le nord-est du Québec. Le programme de recherche et d'enseignement qu'il mettra sur pied à l'Université Laval se déployera sur trois axes en développant des outils pour mieux enquêter sur l'histoire des autochtones, à problématiser la forêt boréale comme territoire de vie où prolifèrent des ontologies contrastées et à mettre en lumière l'histoire de l'anthropologie au Québec.



Photo de Émile Duchesne

La contemporanéité des relations sociales et cosmologiques entre les eaux de *Nitaskinan* et les femmes atikamekw nehirowisiwok

Par Flora Mutti (Université Laval)

La tradition orale des Atikamekw Nehirowisiwok suggère qu'avant la période coloniale les relations entre les hommes et les femmes reposaient sur un équilibre des pouvoirs et des responsabilités. Cependant, l'évangélisation, les politiques coloniales et patriarcales ont bouleversé ces dynamiques. Dans ce contexte, les savoirs et perspectives des femmes atikamekw nehirowisiwok relatifs aux lieux d'eau en *Nitaskinan* (le territoire non cédé) ont été invisibilisés, peu documentés et demeurent marginalisés au sein des espaces décisionnels formels. Pourtant, les femmes détiennent des rôles, savoirs et responsabilités spécifiques envers ces eaux. C'est de ce constat qu'est née ma recherche doctorale, menée en collaboration avec le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA) et les Conseils de bande des trois communautés : Wemotaci, Opitciwan et



Une aînée et un jeune d'Opitciwan, lors de l'expédition *Tapiskwan Sipi* de l'été 2024.
Photos de Flora Mutti

Manawan. Ce projet collaboratif et multisitué vise ainsi à documenter les relations sociales et cosmologiques entre les femmes, *Tapiskwan Sipi* (la rivière Saint-Maurice) et son riche bassin hydrographique, les impacts du développement de barrages et de l'hydroélectricité ainsi que les aspirations des femmes pour l'avenir des eaux.

Moment clé de ce projet, de janvier à octobre 2024, j'ai réalisé un terrain de recherche à Wemotaci puis à Opitciwan et prévois de me rendre à Manawan prochainement. J'ai mené une trentaine d'entrevues avec des femmes, adultes et aînées, me suis rendue à plusieurs reprises avec celles-ci et leurs familles dans leurs territoires, et j'ai

Suite à la page 4

 CICADA.world

 CICADA.world

 CICADA.world

 CICADA_org

 CICADAorg

 CICADAorg

Restez en contact : envoyez-nous vos nouvelles !

Membres et partenaires du CICADA, merci de nous envoyer vos nouvelles pour les partager avec la communauté du CICADA dans nos futurs bulletins.

Du texte et des images peuvent nous être envoyés à :

cicada.news@mcgill.ca

Pour vous abonner à ce bulletin, visitez :

<https://cicada.world/fr/nouvelles/bulletin>

organisé, avec la directrice des activités communautaires d'Opitciwan, une expédition de quelques jours en canot Nor-West sur le réservoir Gouin, entre femmes. Au fil de ces expériences, elles ont partagé leur conception à l'effet que les eaux et les femmes sont sources et porteuses de vie. À ce titre, les femmes sont responsables de la protection des eaux de *Nitaskinan* et ainsi garantes de la santé des actants du territoire et des générations futures. L'eau n'est d'ailleurs pas considérée comme une substance homogène, mais plutôt comme multiple, dans le sens où elle est indis-



Arrivée des jeunes au barrage Gouin, lors de l'expédition *Tapiskwan Sipi* de l'été 2024.



Eau de source à Oskélanéo, où nous nous sommes rendues régulièrement lors des semaines culturelles de l'automne 2024, avec des femmes d'une même famille et de différentes générations, pour les besoins du campement.

sociable de certains lieux, animaux et plantes aquatiques, mais aussi des ancêtres qui ont parcouru ces lieux. L'eau est aussi parfois perçue comme une entité plus « globale », qui relie tous les corps entre eux. Si elle est source de vie, l'eau peut également donner la mort, un phénomène qui, comme l'ont souligné plusieurs, s'est intensifié, notamment avec la drave et les ennoiements massifs de lieux sur le territoire.

Malgré ces bouleversements, les femmes atikamekw nehiowisiwok continuent à puiser leur identité des relations entretenues avec les plans d'eau de *Nitaskinan*. D'après mes observations, elles sont d'ailleurs au premier plan dans l'organisation d'activités de

réurgence en lien avec les eaux de leur territoire. À l'été 2024, j'ai suivi l'expédition intercommunautaire *Tapiskwan Sipi*, portée par de nombreuses femmes. Cette expédition rassemble des jeunes des trois communautés qui parcourent la rivière en canot pendant une dizaine de jours, accompagnés d'adultes et d'ainé.es. Elle favorise la transmission des savoirs, l'affirmation de l'identité en territoire et véhicule un message d'espoir pour les jeunes et l'ensemble des membres des communautés. À travers leur engagement dans cette activité, les femmes mettent de l'avant leur place dans la gouvernance du territoire.



Lancement du numéro thématique avec quelques contributeur.rice.s parmi lesquel.les Marie-Ève Drouin-Gagné, Christian Coocoo, Debby Flamand, Nicole Petiquay, Jeanette Coocoo, Benoît Éthier, Oscar Kistabish et Justine Gagnon.

Photo par Serge Bordeleau

Lancement du numéro thématique *Cartographies autochtones* dans la Revue d'études autochtones

Par Benoit Éthier (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

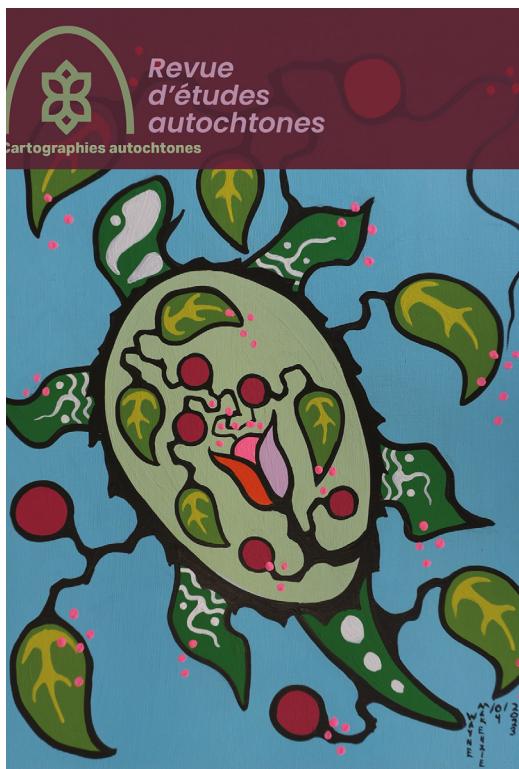
Le lancement du numéro thématique *Cartographies autochtones* publié dans la Revue d'études autochtones a eu lieu le 11 avril dernier au Centre d'exposition de Val-d'Or, en parallèle du vernissage de l'exposition *Sphérographia*. Le projet du numéro thématique fait suite aux échanges, conférences et témoignages issus du Séminaire de *cartographies autochtones*, tenu en mode comodal (en personne et en virtuel) du 12 au 14 mai 2021 et auquel ont participé plusieurs membres du CICADA, dont Christian Coocoo, Sylvie Poirier, Brian Thom, Daviken Studnicki-Gizbert, Marie-Ève Drouin-Gagné, Annick Thomassin et Sébastien Caquard. Certains articles proposés dans le numéro sont des versions développées et approfondies de conférences données dans le cadre de ce séminaire. Le numéro réunit également des articles de chercheurs et de chercheures n'ayant pu participer au séminaire, mais qui réalisent des travaux qui touchent de près la thématique générale du numéro, soit les cartographies autochtones. Finalement, des témoignages livrés par des Autochtones lors du séminaire ont été retranscrits dans une volonté de souligner la vivacité des savoirs issus de traditions orales.

L'objectif principal de ce numéro est de mobiliser et de diffuser en français des articles scientifiques et des témoignages associés aux cartographies autochtones. Le concept de cartographies autochtones est employé ici dans son sens large, caractérisant, d'une part, l'appropriation du langage et des techniques cartographiques de l'État mod-

erne à des fins d'émancipation politique et de reconnaissance des droits fonciers autochtones et, d'autre part, les techniques, les savoirs et les formes de représentations cartographiques développés par les peuples autochtones eux-mêmes. Divers types de productions et processus cartographiques

ment à ce titre dans le mouvement plus large de la cartographie critique, qui soutient que la carte comme telle n'est jamais neutre ni objective, mais toujours le fruit d'un contexte et d'une rhétorique spécifiques.

Les témoignages et les articles proposés dans ce numéro traitent d'enjeux complexes, en s'appuyant sur des exemples concrets et en adoptant une perspective multidisciplinaire, au croisement de la géographie, de l'anthropologie, des sciences environnementales, des études urbaines et de l'histoire. Ce regard multidisciplinaire est en soi une contribution majeure, dans la mesure où il permet de traiter à la fois des dimensions politiques, géographiques, anthropologiques, juridiques, historiques et culturelles des enjeux discutés. Enfin, l'ensemble des travaux présentés, sans égard à la discipline, propose une méthodologie de recherche collaborative et participative dans laquelle les personnes des communautés autochtones sont impliquées, et ce, à chacune des étapes de la démarche scientifique, lorsqu'elles n'en sont pas elles-mêmes les instigatrices. Car, faut-il le préciser, le processus de concertation, de participation et de transfert des connaissances est, aux yeux des communautés autochtones, tout aussi, sinon plus important que la carte qui en résulte.



Couverture du Journal of Native Studies, vol. 53, no. 2 (2025). Dessin de Wayne McKenzie.

Photo de Benoit Éthier

peuvent ainsi s'y rapporter, notamment les cartographies dites précoloniales, coloniales et dé[post]coloniales, les contre-cartographies, les cartographies participatives, les cartographies biographiques, les cartographies sensibles et émotionnelles, pour ne nommer que celles-ci. Les contributions présentées dans ce numéro s'inscrivent précisément à ce titre dans le mouvement plus large de la cartographie critique, qui soutient que la carte comme telle n'est jamais neutre ni objective, mais toujours le fruit d'un contexte et d'une rhétorique spécifiques.

Suite à la page 4

Territorialisation du feu au sein Première rencontre autour du feu dans le Parc National Lagunas de Montebello

Par Laura Ponce (ECOSUR), Iokiñe Rodríguez (Université d'East Anglia, Royaume-Uni), et Fernando Limón (ECOSUR)

Les 11 et 12 novembre 2024 a eu lieu la première rencontre autour de la gestion culturelle du feu dans le Parc National Lagunas de Montebello à la Trinitaria, Chiapas. Cet atelier a été animé par Dre Iokiñe Rodríguez du Groupe pour la Justice Environnementale Globale de l'Université East Anglia au Royaume-Uni, Dr Fernando Limón Aguirre et Dre Laura Patricia Ponce Calderón, tous les deux professeur-es au Département Société et Culture du Collège de la

Frontière Sud (ECOSUR), campus de San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, au Mexique.

Au Chiapas, l'usage culturel du feu est une pratique millénaire qui joue un rôle fondamental dans la vie quotidienne et spirituel des communautés. Ici se trouve la Région Meseta Comiteca Tojolabal qui borde au Nord et à l'Est la Selva Lacandona, et le Guatemala au Sud. Ce territoire englobe les municipalités de Comitán, La Independencia, La Trinitaire, Las Margaritas, Villa de las



Prototypes de feu fabriqués par les participants à l'atelier pour discuter des différentes visions du feu.



Alejandro León, directeur du parc national des Lagunas de Montebello, lors d'une activité ludique sur les utilisations locales du feu. Photos de Iokiñe Rodríguez

Rosas, Maravilla Tenejapa et Tzimol, et des territoires de grande importance sur le plan écologique comme le Parc National Lagunas de Montebello et une partie de la Reserva de la Biosfera Montes Azules. Les relations qui émergent au sein de ce territoire influent directement sur les pratiques et les connaissances qui ont trait à l'usage du feu au sein des modes de vie de ses habitantes et habitants.

C'est ainsi qu'est né l'intérêt et le besoin d'aborder la gestion culturelle du

de la Meseta Comiteca Tojolabal de la gestion culturelle du feu Lagunas de Montebello



Participants à l'atelier sur la gestion des incendies culturels dans le parc national Lagunas de Montebello, Yuncana, Chiapas, Mexique.

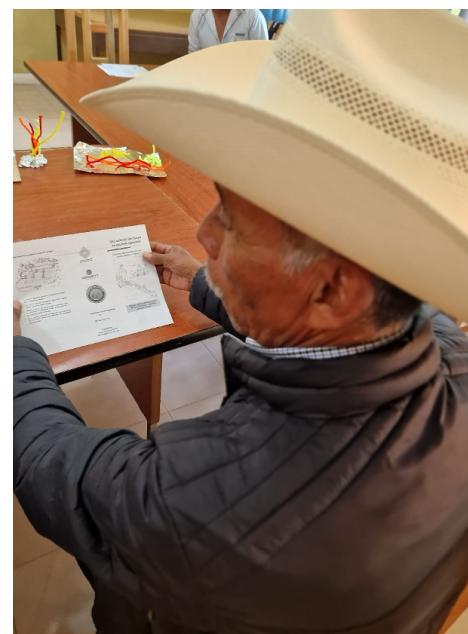


feu, dans le but d'élucider le contexte des diverses significations qu'elle prend dans les communautés, avec respect, écoute et compréhension, ainsi que les connaissances, les expériences, les pratiques et les formes d'organisation qui lui sont liées. Dans un paysage marqué par la diversité culturelle, l'atelier visait à faciliter l'échange de connaissances grâce à un dialogue interculturel, avec pour objectif de permettre aux participantes et participant de partager leurs

Dre Laura Ponce dans une activité ludique qui explore les différentes utilisations locales du feu.

expériences et leurs pratiques en matière d'utilisation et de gestion culturelle du feu, et de rendre ainsi visible l'importance des connaissances et des techniques qui ont été fondamentales dans la vie quotidienne des communautés de Juncaná et de San Felipe. Il s'agissait d'un événement inédit, qui a vu la participation d'institutions environnementales telles que la Commission na-

Membres de la communauté de Yuncana, discutant du protocole de brûlage communautaire.



Suite à la page 8

tionale des zones naturelles protégées (CONANP) et la Commission nationale des forêts (CONAFOR), ainsi que de chercheuses et chercheurs d'ECOSUR et de l'Université d'East Anglia.

Dans cet atelier, nous avons abordé des sujets tels que l'importance de la participation communautaire dans l'intégration des connaissances culturelles, la gestion interculturelle du feu et les expériences du peuple Pemón du Venezuela, du peuple Monkoxi de Bolivie et du peuple Wapichana du Sud Rupununi, en Guyane. De plus, il y a eu un échange de connaissances sur la signification culturelle du feu dans l'espace domestique et dans les activités liées à la campagne. Nous avons également accompli des progrès dans la diffusion de matériel sur l'utilisation culturelle du feu à travers une approche interculturelle validée par deux groupes de travail : d'une part, les participants et participantes des communautés et, d'autre part, les institutions gouvernementales. Ce processus a permis de mettre en évidence les différentes procédures et termes utilisés par les deux groupes lorsque sont brûlés des résidus agricoles.

Du côté des institutions, on a discuté des avantages de l'utilisation technique du feu dans la gestion des écosystèmes et la prévention des incendies. On a également abordé les défis relatifs à la bonne gestion de son utilisation dans les pratiques de production de la région, en veillant à ce que les ressources naturelles soient protégées. À la fin de l'atelier, les participant·es ont visité la région de Juncaná en compagnie de quelques habitants et habitantes qui les ont guidé·es vers des sites d'intérêt religieux, culturel et social qui font partie de leur mémoire historique, en soulignant leur solidarité au moment de travailler et apprendre ensemble à tra-



Des membres de la Commission nationale des forêts (CONAFOR) partagent leurs techniques de brûlage dirigé avec les habitants de Juncana.

vers la construction de processus territoriaux, étant donné qu'il s'agit d'une communauté apparaissant consolidée dans son travail de collaboration avec l'ECOSUR.

L'atelier fait partie du projet « Connaissances culturelles de l'utilisation et de la gestion du feu dans la Meseta Comiteca Tojolabal » coordonné par le Dre Laura Ponce du Colegio de la Frontera Sur (Université ECOSUR), Chiapas, qui vise à analyser les connaissances culturelles sur le feu des peuples et des cultures et, à partir de là, à développer une proposition de gestion du feu qui soit fondée sur la diversité épistémique et culturelle, ainsi que sur les besoins socio-économiques des habitants et habitantes.

Une partie des défis identifiés au cours de l'atelier reviennent à construire la participation des différents gestionnaires du territoire en élaborant des méthodologies interculturelles qui puissent inclure les voix, dans ce cas

précis, des « Sin Fuego », identifiées conformément à la vision de l'État, par les politiques environnementales imposées et par un discours visant à exclure le feu du territoire.

Cette première réunion sur la gestion culturelle des incendies au Chiapas a représenté un pas important et crucial vers l'intégration des connaissances traditionnelles et des approches techniques de la gestion du territoire pyro-bioculturel. L'intérêt de ce type de réunion réside dans sa capacité à valoriser les différentes formes de connaissances et de pratiques, à trouver des points de convergence entre les différentes approches et à identifier les difficultés surgissant de la différence entre la vision technico-opérationnelle et les approches culturelles de la gestion des incendies, ainsi que dans la nécessité d'adapter les politiques publiques aux réalités et aux accords communautaires. Ce processus d'intégration est fondamental dès lors qu'il permet de développer des stratégies de gestion des

Artivisme climatique et mobilisation des femmes et de la jeunesse au Brésil

Par Déborah Maia de Lima (Université McGill)

A l'heure du changement climatique, les universitaires et les élites globales admettent la nécessité d'impliquer les peuples autochtones dans cette lutte et ont lancé des appels à les prendre en compte « [...] dans la formulation et la mise en oeuvre de l'action climatique » (UNFCCC, 2021; p. 10). Ces appels soulignent le rôle essentiel de la jeunesse autochtone dans le mouvement global pour combattre le changement climatique. On attend de celle-ci qu'elle oriente les politiques visant à préserver le savoir ancestral et respecter les communautés autochtones. Entre 2000 et 2016, tandis que la déforestation de la forêt amazonienne atteignait 11,2% des territoires non-autochtones, elle représentait 4,9% des territoires autochtones (Olsen, 2021). Étant donné que ni les causes ni les effets de la crise climatique ne sont neutres (UN Women, 2022), le changement climatique renforce les inégalités de genre et la discrimination culturelle/économique chez les peuples autochtones, de telle sorte que les femmes autochtones les plus jeunes se trouvent particulièrement affectées, sur le plan physique comme psychologique, par la destruction écologique de leurs territoires. En réaction à ce contexte, en 2024, le Brésil a encouragé 184 groupes et associations de femmes autochtones (Costa, 2024) à utiliser l'art et la technologie comme moyens de lutter contre les inégalités de genre et les conséquences de la crise climatique.

Le projet intitulé *Artivisme climatique, mobilisation de la jeunesse et de l'enseignement autochtone dans le contexte brésilien* (CNPq, Brésil), qui a reçu récemment un financement de cinq ans, est un réseau de recherche s'intéressant à la relation entre l'artivisme dans une perspective de genre et la justice climatique chez les femmes et la jeunesse autochtones en Amazonie brésilienne. Il prolonge le projet CRSH-Sds *Danser le territoire: Connexions Pôle à pôle entre danse autoch-*

tone, corps/territoire et intergénération dans les Amériques (PI - Dr. Deborah Maia de Lima, Co- PI - Dr. Claudia Mitchell, McGill University - <https://dancingwiththeland.ca/>) et impliquent un réseau de chercheurs et chercheuses dans neuf universités au Brésil et au Canada. Bien que les régions autochtones aient une densité plus forte de biodiversité comparé aux autres types de territoires, on peut s'étonner du peu de visibilité accordé aux effets du changement climatique sur les vies des peuples autochtones et les contributions que les femmes et la jeunesse autochtones apportent à ces enjeux (UN News, 2024). Il est tout aussi surprenant qu'il y ait une tendance dans la recherche à se concentrer sur les problèmes rencontrés par les jeunes femmes autochtones dans le Sud global et non sur les solutions qu'elles proposent (Taft, 2020). En fait, il y a un manque de documentation criant sur les mouvements en faveur de la justice climatique lancés par des jeunes et des femmes autochtones en Amérique latine (Bedoya, 2021).

Étant donné que, pour les peuples autochtones, la culture et l'art sont partie intégrante de leur épistémologie et de leur manière de s'exprimer dans le monde, *l'activisme climatique fondé sur l'art* donne de la visibilité aux actions d'activistes autochtones au sein de l'Amazonie brésilienne à travers des méthodes visuelles participatives telles que la « photo-voix » (photovoice) et l'usage de téléphones cellulaires dans la réalisation de films. Le projet contribue au nombre croissant d'études sur l'activisme climatique qui utilisent les créations artistiques comme instruments des transformations sociales dans le contexte de la crise climatique et permet également des échanges entre les groupes autochtones et le monde de la recherche au Nord comme au Sud.

Suite de la page 8

incendies plus inclusives et plus efficaces qui protègent non seulement l'environnement, mais aussi le patrimoine bioculturel des populations.

Enfin, la création d'espaces de collaboration qui respectent la diversité épistémique et en tirent des enseignements favorise les processus de gestion territoriale qui reconnaissent à la fois les modes de vie et les droits des communautés et

les besoins de conservation écologique dans un contexte de crise climatique. Celles et ceux d'entre nous qui adhèrent à cette réflexion savent que l'échange de connaissances génère de nouvelles synergies et stratégies pour la gestion des incendies dans la région, encourageant la revitalisation des connaissances culturelles dans les communautés.

Un grand pas de franchi vers la protection et la reconnaissance officielle des sites naturels sacrés Innus

Par Dolorès André (UAPASHKUSS) et Véronique Bussières (SNAP Québec)

Depuis 2015, Uapashkuss, les gardiens des sites naturels sacrés, ont identifié, documenté et fait la promotion d'une série de sites naturels sacrés situés sur le territoire ancestral des communautés innues de Uashat mak Mani-utenam et Matimekosh—Lac-John dans le nord du Québec. Ces sites et les portages qui les relient forment le Chemin des Innus, soit le chemin emprunté par nos ancêtres depuis des millénaires pour parcourir les rivières, les lacs, les montagnes et la forêt, en canot, à pied et en raquette, afin d'aller à la rencontre du caribou, Atiku. Les huit sites identifiés par les ainés représentent des campements, des sépultures, des sites de pêche au saumon, des lieux de rassemblement et des lieux où étaient célébrées des cérémonies par les shamans.

Depuis dix ans, les membres de Uapashkuss ont rassemblé des connaissances sur le Chemin des Innus et fait connaître leur projet d'en faire une aire protégée innue auprès des membres de la communauté, des leaders locaux et d'autres acteurs clés de la région. En collaboration avec la SNAP Québec, ils ont aussi élaboré un code d'éthique pour les utilisateurs des sites ainsi qu'une proposition à soumettre au gouvernement du Québec afin que le Chemin des Innus soit officiellement reconnu comme aire protégée d'initiative autochtone. En effet, bien que situé loin des grands centres urbains comme Montréal et Québec, certaines menaces pèsent sur les sites naturels sacrés et les chemins de portages. Il y a



Des membres de Uapashkuss à la Sainte-Marguerite, sur le Nitassinan. Photos par SNAP Québec

notamment l'exploration minière qui est en croissance constante au Québec et le tourisme non-contrôlé d'explorateurs en quête d'aventures. On a aussi déjà évoqué la construction d'un nouveau chemin de fer afin de transporter le mineraï de la Fosse du Labrador (région très riche en minéraux située vers le nord du Chemin des Innus) et le Port de Sept-Îles. Le statut d'aire protégée d'initiative autochtone (reconnu dans la Loi sur la protection du patrimoine naturel du Québec) permettrait d'y interdire toute activité industrielle tout en permettant les activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et la récolte, et les activités de transmissions des savoirs innus.

En 2024, le gouvernement du Québec a lancé un Appel à projets d'aires protégées à travers lequel tout individu ou organisation pouvait déposer une pro-

position pour une future aire protégée. Uapashkuss et la SNAP Québec ont profité de cette occasion pour finaliser leur proposition. C'est donc avec une grande fierté qu'ils ont déposé leur projet auprès du gouvernement le 15 octobre dernier, avec plusieurs lettres d'appui, dont une de Innu Takuaikan Uashat mak Mani-utenam et une de CICADA.

Ayant été jugé recevable par le gouvernement, la proposition de Uapashkuss sera examinée avec d'autres projets déposés dans un processus de concertation régionale. Au cours des prochains mois, afin de s'assurer du soutien des autres acteurs de la région pour la proposition, Uapashkuss et la SNAP Québec continuera à faire la promotion du projet de protection des sites naturels sacrés à travers des campagnes de communication, des rencontres d'in-

Suite à la page 11

formation et d'échange dans la communauté et des rencontres avec les leaders et élus de la région. Il reste donc encore du travail à faire afin de voir se concrétiser leur rêve que le Chemin des Innus soit protégé pour les générations actuelles et futures. Un grand pas de franchi vers la protection et la reconnaissance officielle des sites naturels sacrés Innus !

Atelier COP 15, décembre 2022.



Ce printemps, le Laboratoire Autodéterminations / Gouvernementalités et ontologies politiques extractives / Démarches enracinées (Lagopède) a du vent dans les plumes

Par Étienne Roy-Gregoire (Université du Québec à Chicoutimi)

Deux textes de nos membres ont vu le jour dans des revues scientifiques de renom, confirmant la reconnaissance croissante de nos travaux à l'échelle nationale et internationale : L'article *Hearts and mines. Communication, dissent and counterinsurgency around extractive projects from Canada to Colombia* d'Étienne Roy Grégoire et Marc-André Anzueto, paru dans la revue *Critical Studies on Security*, explore la manière dont l'extractivisme, à l'aide d'une conception moralisante du dialogue, réinscrit les catégories traditionnelles de la Raison d'État dans le métadiscours de la réconciliation en Amérique latine. En parallèle, l'article collectif *Ecosystemic Approaches to Extractive Business and Human Rights Issues*, publié dans la *Revue québécoise de droit international*, réunit Étienne Roy Grégoire, Marc-André Anzueto, Bonnie Campbell, Mélisande Séguin et Nancy Tapias Torrado autour du concept d'« écosystème normatif extractif » pour rendre compte de l'interaction entre les normes, le discours et les politiques régissant les relations entre le secteur extractif et les communautés.

Nous annonçons également avec enthousiasme la parution des deux premiers titres de notre nouvelle collection d'es-

sais : *Les Envolées du Lagopède. La inseguridad terrenal en Colombia : entre guerra, capitalismo y neoliberalismo*, signé par Sibelys K. Medjia Rodriguez, et *L'Institut MacDonald Laurier, le Réseau Atlas et les Peuples Autochtones : engagement pour la réconciliation ou reproduction du colonialisme économique?* de Paul Bégin Duchesne ouvrent à des démarches de recherche citoyenne enracinée.

C'est finalement avec une grande fierté que le laboratoire octroie sa première volée de bourses d'excellence à ses membres étudiants : Charles Gagnon-Gilbert, Daba Faye, Alexandra Suess et Jean-Benoît Roussel. Ces distinctions témoignent de la qualité, de l'originalité et de l'engagement critique de leurs recherches, qui s'inscrivent pleinement dans les orientations du Lagopède.

Ainsi, tout au long de l'année 2025, le Lagopède continuera d'incarner ses idéaux d'une science transdisciplinaire et enracinée, articulée par un dialogue soutenu entre la recherche et les communautés politiques.

Recherche socio-écologique sur les interactions entre les humains et la faune sauvage dans l'écosystème de Tarangire en Tanzanie

Par Justin Raycraft (Université de Lethbridge)

Grâce à un financement du Prentice Institute for Global Population and Economy, de l'Université de Lethbridge, et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), Justin Raycraft (PhD McGill 2022) a conduit un terrain de recherche ethnographique de longue durée sur l'écosystème du Tarangire au nord de la Tanzanie, focalisé sur les interactions entre humains et animaux sauvages (de juin à juillet 2022, d'avril à mai 2023, d'avril à mai 2024 et d'avril à mai 2025). Son équipe de recherche a mis en œuvre des méthodes mixtes en anthropologie afin de documenter les perceptions de la population locale concernant les interactions entre humains et éléphants au Nord-Est du Parc national de Tarangire (Raycraft et al. 2024), les effets de la dispersion des espèces sauvages sur les récoltes et le bétail (Raycraft 2024a), les impacts des hyènes tachetées sur le bien-être humain (Raycraft 2024b), et la perception de la fréquence et de l'intensité des attaques d'animaux sauvages (Raycraft 2023).

En collaboration avec Elicia Bell, doctorante en géographie à l'Université de Victoria, Raycraft a également étudié les facteurs socio-économiques influençant la tolérance des pasteurs envers les grands carnivores (*en cours d'évaluation*), ainsi que les facteurs sociaux et écologiques expliquant les vi-



Elicia Bell et des membres de la communauté regardent des images prises par des pièges photographiques dans le village de Makuyuni dans le cadre de ses recherches doctorales en géographie à l'Université de Victoria. Photo de Justin Raycraft

sites des carnivores dans les zones d'habitation humaine (*en cours d'évaluation*). Avec Christian Kiffner, biologiste spécialiste de la conservation à l'Université Humboldt de Berlin, ils ont modélisé les relations entre le statut d'aire protégée et les dynamiques des interactions humains-faune (Vallin et al. 2025), les indicateurs socio-écologiques des stratégies de ges-



Elicia Bell, doctorante en géographie (Université de Victoria), et des membres de la communauté suivent les traces des éléphants lors d'une recherche sur le terrain dans le village de Makuyuni. Photo de Justin Raycraft



Des hommes Maasai de Kisongo cuisinant de la viande dans le village d'Oltukai. Photo de Justin Raycraft

Suite à la page 11

Suite de la page 10

tion de la faune préférées par les communautés locales (*en cours d'évaluation*), ainsi que les corrélats socio-écologiques des capacités d'identification des espèces sauvages par les habitants (Raycraft et al. 2025, *sous presse*).

En 2025, Justin Raycraft a obtenu une subvention Insight Development Grant du CRSH pour le projet People, Livestock, and Carnivores (PLACE), qui porte sur les aspects sociaux de la coexistence entre humains et animaux sauvages dans l'écosystème du Tarangire.

Justin est professeur assistant d'anthropologie à l'Université de Lethbridge, où il dirige le laboratoire de recherche appliquée en anthropologie environnementale (AREA). Il mène des recherches ethnographiques sur les dimensions humaines de la conservation en Tanzanie depuis 2014.

Justin Raycraft et Soipey Parkipuny marchant dans le village d'Oltukai. Photo de Elicia Bell



Loi autonome sur le consentement libre, préalable et éclairé (CLPE) - Un outil essentiel « selon nos propres conditions »

Par Viviane Weitzner (Université McGill)

Alors que notre planète se précipite vers une catastrophe climatique irréversible, deux choses sont certaines : une pression immense sera exercée sur les terres ancestrales, à la fois pour préserver la biodiversité qu'elles abritent et pour les exploiter afin d'en extraire les minéraux « essentiels » qui alimentent la transition vers les énergies dites vertes. Les peuples autochtones devront faire face à ces pressions territoriales accrues en utilisant des outils puissants et innovants pour défendre leur autodétermination et leurs projets de vie, en particulier dans le contexte des propositions du Sud et du Nord visant à accélérer la mise en œuvre de grands projets de développement et d'infrastructure.

L'un des instruments de pointe utilisés par les peuples autochtones pour repousser ces pressions extérieures consiste à élaborer une législation ou des protocoles autochtones autonomes afin de faire respecter la norme minimale du consentement libre, préalable et éclairé (FPIC) inscrite dans la

Couverture de Ley de Consulta y Consentimiento Previo, Libre e Informado, produite par le Resguardo Indígena de Origen Colonial Cañamomo Lomaprieta. Image de Resguardo Indígena de Origen Colonial Cañamomo Lomaprieta



Suite à la page 14



Objeto y Ámbito de aplicación

■ ESPIRAL 1

Suite de la page 13

Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Personne – ni les entreprises du secteur extractif, ni les organisations internationales de conservation, ni les États-nations – n'a le droit de déterminer comment et quand le FPIC est donné ou refusé, à l'exception des titulaires de droits autochtones eux-mêmes. C'est pourquoi il est impératif pour les peuples autochtones du monde entier de clarifier en interne ce qu'implique le consentement libre, préalable et éclairé, qui peut légitimement parler au nom de son peuple, pour quels projets et à quel moment. L'élaboration et la mise en œuvre d'une législation autochtone claire en matière de CLPE peuvent contribuer à repousser les tactiques de division et de conquête et les tentatives de fabrication du consentement, tout en renforçant les capacités et l'unité.

Le peuple Embera Chami du Resguardo de Origen Colonial Cañamomo Lomaprieta à Cal-das, en Colombie, a élaboré sa propre loi autonome sur le consentement libre, préalable et éclairé en réponse aux sociétés minières aurifères à grande échelle intéressées par l'exploitation de l'or enfoui dans les montagnes sacrées du Resguardo. Avec une première version élaborée par le Cabildo (autorité autochtone) en 2012, qui a été révisée et adaptée en 2023, la loi autonome sur le FPIC du Resguardo Cañamomo est un exemple « vivant » que d'autres peuples peuvent prendre en considération dans leurs efforts de défense territoriale. Lancée en Colombie lors de la visite officielle du Rapporteur spécial des Nations unies sur les droits des peuples autochtones en Colombie en mars 2024, cette loi autonome a été présentée aux Nations unies,

Capture d'écran de Ley de Consulta y Consentimiento Previo, Libre e Informado (Espiral 1 : Objeto y Ámbito de aplicación). Image de Resguardo Indígena de Origen Colonial Cañamomo Lomaprieta.

en Afrique et en Colombie. Associée à une série d'autres résolutions, notamment celle déclarant le Resguardo zone interdite à l'exploitation minière à moyen et grande échelle, la loi FPIC du Resguardo a contribué à dissuader les entreprises souhaitant accélérer leurs projets et a été reconnue par la Cour constitutionnelle colombienne dans sa décision T-530/16 comme l'outil à suivre pour tout projet affectant les terres du Resguardo.

Bien qu'elle ne soit actuellement disponible qu'en espagnol, la CICADA prévoit de traduire cette loi en français et en anglais pour ses propres membres et au-delà. La loi est divisée en deux parties : la première décrit la loi FPIC du Resguardo conformément à ses propres sources autochtones ; la seconde compile des éléments des cadres normatifs internationaux et nationaux qui soutiennent l'élaboration autonome de lois FPIC autochtones.

Pour plus d'informations, voir :

<https://resguardolomaprieta.org/wp-content/uploads/2023/07/Ley-de-Consulta-y-Consentimiento-Previo-Libre-e-Informado.pdf>

<https://enip.eu/FPIC/FPIC.pdf>

Publications récentes de partenaires du CICADA

- Aylwin, José.** 2023, March 13. "A Just Energy Transition? The Impacts of Lithium Extraction on the Andean Salt Flats of Argentina, Bolivia, and Chile." International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA). <https://iwgia.org/en/news/5777-a-just-energy-transition-the-impacts-of-lithium-extraction-on-the-andean-salt-flats-of-argentina,-bolivia,-and-chile.html>
- Raycraft, Justin,** George Tanner, and Edwin Maingo Ole. 2024. "Sharing landscapes with megaherbivores: Human-elephant interactions northeast of Tarangire National Park." *Environmental Challenges* 17(101005): 1–11. <https://doi.org/10.1016/j.envc.2024.101005>
- Raycraft, Justin.** 2024a. "Perceived impacts of wildlife on agropastoral food production in northern Tanzania." *Ecology of Food & Nutrition* 63(3): 204–228. <https://doi.org/10.1080/03670244.2024.2329978>
- Raycraft, Justin.** 2024b. "Human-hyena (*Crocuta crocuta*) conflict in the Tarangire ecosystem, Tanzania." *Conservation* 4(1): 99–114. <https://doi.org/10.3390/conservation4010008>
- Raycraft, Justin.** 2023. "Wildlife and human safety in the Tarangire ecosystem, Tanzania." *Trees, Forests, and People* 13(100418): 1–11. <https://doi.org/10.1016/j.tfp.2023.100418>
- Roy Grégoire, Etienne,** and Marc-André Anzueto. 2025. "Hearts and Mines: Communication, Dissent and Counterinsurgency around Extractive Projects from Canada to Colombia." *Critical Studies on Security* [pre-print]: 1–22. <https://doi.org/10.1080/21624887.2024.2438539>
- Roy Grégoire, Étienne,** Marc-André Anzueto, Bonnie Campbell, Mélisande Séguin, and Nancy Tapias Torrado. 2025 [2023]. "Ecosystemic Approaches to Extractive Business and Human Rights Issues." *Revue Québécoise de Droit International / Quebec Journal of International Law / Revista Quebequense de Derecho Internacional* 36(2): 73–95. <https://doi.org/10.7202/1116032ar>
- Vallin, Juliette, **Justin Raycraft**, Danielle Bettermann, John Kioko, Bernard M. Kissui, Stephen Koester, Kiana Lindsay, Edwin Maingo Ole, Emily Ramirez, Bryan Spizuco, Jacqueline Loos, and Christian Kiffner. 2025. Variable social-ecological indicators across a Tanzanian protected area network. *Biological Conservation* 308:111214. doi: <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2025.111214>.
- Raycraft, Justin,** Reilly Becchina, Danielle Bettermann, Stephen Koester, Elana Kriegel, Kiana Lindsay, Edwin Maingo Ole, Emily Ramirez, Bryan Spizuco and Christian Kiffner. In Press 2025. Socio-ecological correlates of wildlife species identification across rural communities in northern Tanzania. *People and Nature*.

Nouveau livre accepté pour publication

En août dernier, maison d'édition de l'Instituto Panamericano de Geografía e Historia (qui relève de l'Organisation des États Américains) et celle de l'Universidad de las Américas (Puebla) ont accueilli favorablement pour publication le manuscrit du livre : *Aliviando los males de los cuerpos y de los espíritus. Medicina herborista y chamanismo entre los maseualmej (náhuas) de la Sierra Nororiental de Puebla*. Ce livre est le fruit d'une recherche conjointe de M. Pierre Beauchage (Université de Montréal), du Taller de Tradición Oral Totamachilis et d'un groupe de chercheuses autochtones, le Grupo Youalxochit.

Un remerciement particulier à Jane Calderbank, Camilo Gomez Chaparro, Sérgolène Guinard, Lucía Justo, Wenrui Li et Irène Svoronos pour leur soutien dans la conception, la traduction et la révision finale de ce nouveau numéro du bulletin du CICADA.